

# Akiko Yosano (1878-1942), la première féministe moderne

Atsuko FUJINO

« Voici venu le jour où les montagnes<sup>1</sup> grondent »

Extrait d'un poème d'Akiko Yosano, publié dans le premier numéro de « Seitô (*Les bas bleus*) », premier journal féministe du Japon

## 1. Introduction

Ogai Mori (1862-1922) a dit dans un article que « Si on devait désigner le plus grand auteur de la littérature féminine après la mort d'Ichijô Higuchi, ce serait Akiko Yosano qu'il faudrait nommer. »<sup>2</sup> A cette époque déjà, on pense qu'elle est la plus grande poète du Japon.

Dans le même temps, on dit souvent qu'elle est aussi une grande féministe japonaise. Pourtant elle n'a jamais participé aux mouvements féministes. Elle ne montrait ses idées féministes qu'à travers ses oeuvres et son style de vie. Néanmoins, ses idées sont plus intelligibles à cette époque que celles des féministes influentes, comme Raichô Hiratsuka. C'est toujours le cas aujourd'hui.

Le but de cet article est donc de retrouver Akiko Yosano en tant que féministe.

## 2. La vie d'Akiko Yosano - Le lever de rideau du féminisme du Japon

### (a) Sa bonne éducation

Shiyo Hô (Akiko Yosano), cinquième enfant d'un riche pâtissier de Sakai, est née le 7 décembre 1878 dans cette ville. Sakai avait été une ville marchande prospère à l'époque d'Edo. C'est aussi la ville où est né le célèbre maître de thé Sen no Rikyu. Le magasin de son père était bien connu de tous pour ses *yôkan* (pâtisseries à base de haricots rouges), les gâteaux qui accompagnent le thé.

À l'époque de Meiji, au temps de sa naissance, la première école pour filles fut créée à Tokyo (l'actuelle « Université des filles d'Ochanomizu ») et l'«Édit de libération des prostituées» fut proclamé. Mais dans le même temps, avec l'introduction des valeurs occidentales, ce fut aussi une époque où la morale voulait que les femmes obéissent à leur mari et soient de bonnes mères.

A 10 ans, après l'école primaire, Akiko entra à l'école de filles de Sakai (aujourd'hui Lycée Départemental Senyo d'Osaka). D'après les statistiques du Ministère de l'Éducation, en 1895, le pourcentage des filles qui entraient à l'école secondaire n'était que de 1,3%, et celui des garçons de 5,1%.

A cette époque, elle commença à lire le Dit de Genji et les littératures japonaise et chinoise sous l'influence de son père et de son frère, étudiant à l'université impériale de Tokyo. Plus tard, elle traduira le Dit de Genji en langue moderne.

Elle reçut une bonne éducation par rapport aux autres femmes autour d'elle, mais elle n'en était pas

---

<sup>1</sup> Les montagnes signifient les femmes.

<sup>2</sup> Numéro spécial sur Akiko Yosano de la revue Chûo Kôron (中央公論) en juin 1912.

satisfaite car son père ne lui permit pas d'accéder au même niveau d'éducation que son frère<sup>3</sup>.

### (b) La rencontre avec Tekkan

Le mari d'Akiko était Tekkan Yosano, de son vrai nom Hiroshi Yosano. Né à Kyoto en 1873, il était professeur de japonais au lycée de filles de la Préfecture de Yamaguchi avant sa rencontre avec Akiko.

Tekkan Yosano se définissait lui-même comme un homme beau et intelligent. Il est vrai qu'il avait beaucoup de succès auprès de ses élèves. Sa première femme fut d'ailleurs une élève de cette école ! Ayant démissionné de son école suite à cette relation, il s'installa avec celle-ci à Tokyo, pour étudier la poésie. Mais, ce premier mariage ne dura pas longtemps en raison d'une nouvelle relation amoureuse avec une autre ancienne élève. Tekkan Yosano divorça une première fois, se remaria puis fonda le Cercle de la Nouvelle Poésie de Tokyo.

Ayant aussi du succès auprès des jeunes femmes poètes, c'est comme cela qu'il a rencontré Akiko qui aimait lire les poèmes de Tekkan dans les réunions des amateurs de littérature à Osaka en 1900. En 1901, Tekkan et Akiko sont à Kyoto et visitent Eikando pour voir apprécier les couleurs de l'automne. Descendus au Ryokan Tsujino à Keage, ils deviennent amants, alors que Tekkan est déjà marié et père d'un enfant. Cela a valu à Akiko d'être beaucoup critiquée. À cette époque-là, le mariage arrangé par les parents était normal et l'union romantique libre était rare. Les jeunes femmes n'étaient pas vraiment libres de choisir leur mari. A la maison, la femme était traitée comme un être subordonné à son mari et à sa famille.

Dans leur cas, même après leur mariage et la naissance de leurs enfants, ils ont continué à s'aimer et à partager les joies et peines de la vie, tant professionnelle que familiale.

### (c) Son séjour à Paris

Elle a publié sa première oeuvre « Cheveux emmêlés (Midaregami) » en 1901, puis un long poème devenu célèbre, « Je t'en supplie, mon frère, ne meurs pas ( Kimi Shini tamou koto nakare) », en 1904. Elle a fini par être plus connue comme poète que son mari. Un jour, elle propose à Tekkan d'aller seul en Europe (surtout en France) pour introduire de nouvelles idées dans ses oeuvres. Pour réunir l'argent nécessaire à ce voyage, elle vend des poèmes calligraphiés. En 1912, six mois après le départ de Tekkan, ne supportant pas la séparation, Akiko décide de le rejoindre en Europe. Laissant leurs sept enfants au Japon, ils profitent de la vie parisienne tous les deux en séjournant au 26 rue Victor Massé à Montmartre,.

Pendant leur séjour, ils visitent Auguste Rodin dans sa maison de Meudon. Très émue par cette rencontre, Akiko nomma son quatrième fils, né peu après leur retour au Japon, Auguste. Au contact des peintres japonais qui vivent à Paris, elle a aussi découvert la peinture.

Avec son mari, Akiko voyage aussi en Angleterre, en Allemagne, et est naturellement amenée à faire des comparaisons, par exemple, entre les Françaises et les Anglaises. Elle a l'impression que les Françaises sont moins profonde que les Anglaises, qui sont influencées par les suffragettes (militantes féministes qui demandent le droit de vote pour les femmes).

Elle était en revanche attirée par la mode française, et ramena au Japon des chapeaux qu'elle portait régulièrement.<sup>4</sup>

---

<sup>3</sup>Tanabe, 1978.

<sup>4</sup>Yamada, 2006.

ああ 皁月 仏蘭西の野は火の色す  
 君も雛罌粟(コクリコ)  
 われも雛罌粟(コクリコ)  
 Joli mois de mai  
 Dans les champs de blés français  
 Aux couleurs de feu  
 Coquelicot mon amant,  
 Coquelicot moi aussi  
 Yosano Akiko, *Natsu yori akié*, 1914,  
 traduction par Claire Dodane, Dodane  
 (2000).

… Les Anglaises ne montrent guère  
 l'élégante beauté des Françaises, mais elles  
 semblent pleines d'amour et de sagesse. Les  
 femmes à Paris paraissent frivoles, peu  
 cultivées et semblent aussi manquer de  
 ténacité mais peut-être qu'en Angleterre les  
 femmes possèdent en surabondance les  
 qualités opposées … Yosano Akiko, *Pari  
 yori*, mai 1914  
 Dodane (2008).

#### (d) Ses enfants et la fin de sa vie

Entre 1902 et 1919, le couple Yosano a eu treize enfants dont deux moururent pendant ou juste après la naissance. On peut dire que leur passion a produit beaucoup de poèmes (plus de 50 000) et de nombreux enfants !

En 1921, elle fonde le Bunka Gakuin avec son mari et ses amis. Elle formule le concept de l'éducation égalitaire et crée la première école mixte du Japon. Comme elle et son mari avaient consacré beaucoup de temps à l'éducation de leurs onze enfants, Akiko voulait partager leurs expériences et leurs idées dans l'école qu'ils dirigeaient. Le but de l'école n'était pas d'encourager l'uniformité mais au contraire de permettre à chaque élève de se développer librement et individuellement en fonction ses désirs et de ses qualités.

Leurs enfants sont allés dans des collèges privés catholiques liés à la France, Gyôsei et Futaba, à Tokyo. Ils sont devenus catholiques. Elle n'avait pas spécialement la foi mais ses enfants lui ayant recommandé de devenir catholique, elle fut baptisée juste avant sa mort, en 1942, à l'âge de 63 ans.

### 3. Sur son œuvre et ses idées

#### (a) *Cheveux emmêlés* (Midaregami) : L'expression de la liberté sexuelle et amoureuse

« Midaregami » est publié en 1901, alors qu'Akiko et Tekkan sont amants mais pas encore mariés.

Ce titre a évidemment un sens sexuel qui défiait la morale de cette époque. Ce titre, « Cheveux emmêlés », c'est-à-dire les cheveux d'Akiko, décoiffés après une nuit d'amour, symbolisait son angoisse, sa jalousie, ses conflits et sa passion amoureuse. Elle exprimait sans hésitation ses sentiments et ses désirs dans les poèmes. Elle a affirmé la liberté des femmes dans l'amour et la sexualité. Il est sûr qu'à cette époque-là, on ne parlait pas librement d'amour et de sexualité.

くろ髪の千すぢの髪のみだれ髪かつおもひみだれおもひみだるる  
 (Mes longs cheveux noirs, mille de mes longs cheveux se sont emmêlés  
 Emmêlées sont mes pensées , toutes emmêlées mes pensées ) Traduction Dodaine,2000

(b) *Je t'en supplie, mon frère, ne meurs pas* (Kimi Shinitamô Koto nakare)

*Je t'en supplie, mon frère, ne meurs pas* (Kimi shinitamô koto nakare) est publié en 1904 lors de la guerre russo-japonaise (1904-1905). Akiko s'adressait ainsi à son frère, Chuzaburô, envoyé sur le front en Manchourie (Port Arthur), en lui demandant, à l'heure où l'on se devait d'encourager les siens à se battre courageusement, de ne pas mourir. Quinze mille soldats japonais avaient déjà été tués ou blessés avant le départ au front de Chuzaburô.

Les femmes de cette époque ne parlaient jamais de politique parce qu'on considérait ce domaine réservé exclusivement aux hommes. Mais Akiko osait exprimer son opinion contre la guerre et le militarisme. Bien sûr que « Ne pas mourir » équivalait à lui de demander de ne pas se battre.

Quelques chercheurs spécialistes d'Akiko Yosano pensent que ce poème ne dévoilait pas des idées antimilitaristes mais seulement ses sentiments personnels pour son frère.<sup>5</sup> Cependant, plus tard, dans un essai, elle a déclaré que les femmes avaient la noble responsabilité de lutter contre la guerre et de propager le pacifisme dans les esprits.<sup>6</sup>

---

<sup>5</sup>Irie, 1983.

<sup>6</sup>Shintôt zassô(心頭雑草) Mirai no fujin nare19.

あゝをとうとよ、君を泣く、君死にたまふことなかれ、  
末に生れし君なれば 親のなさけはまさりしも、  
親は刃（やいば）をにぎらせて 人を殺せとをしへしや、  
人を殺して死ねよとて 二十四までをそだてしや。

堺の街のあきびとの舊家（きうか）をほこるあるじにて  
親の名を継ぐ君なれば、君死にたまふことなかれ、  
旅順の城はほろぶとも、ほろびずとも、何事ぞ、  
君は知らじな、あきびとの家のおきてに無かりけり。

君死にたまふことなかれ、すめらみことは、戦ひにおほみづから  
は出でまさね、かたみに人の血を流し、獣（けもの）の道に死ね  
よとは、死ぬるを人のほまれとは、大みこゝろの深ければもとよ  
りいかで思（おぼ）されむ。

あゝをとうとよ、戦ひに 君死にたまふことなかれ、  
すぎにし秋を父ぎみにおくれたまへる母ぎみは、  
なげきの中に、いたましくわが子を召され、家を守（も）り、安  
（やす）しと聞ける大御代も母のしら髪はまさりぬる。  
暖簾（のれん）のかげに伏して泣く

あえかにわかき新妻（にひづま）を、君わするるや、思へるや、  
十月（とつき）も添はでわかれたる少女ごろを思ひみよ、  
この世ひとりの君ならであゝまた誰をたのむべき、  
君死にたまふことなかれ

Je te pleure, ô mon jeune frère bien-aimé

Je t'en supplie, mon frère, ne meurs pas!

Comme tu es de la famille le dernier-né, l'amour de nos parents pour toi est infini. Tes parents t'ont –ils appris à tuer les autres hommes,

t'ont –ils élevé durant ces vingt-quatre années en te conseillant de tuer et de mourir?

Tu dois hériter du nom de notre père , avec fierté lui succéder au magasin, maître de ce vieux commerce de Sakai.....

Je t'en supplie, mon frère, ne meurs pas!

Que les murs de Port-Arthur s'écroulent ou non, cela-a-t-il la moindre importance pour toi ? Ne sais-tu, dis-moi, qu'il n'existe rien de tel dans les principes des familles de marchands?

Je t'en supplie, mon frère, ne meurs pas!

Sa Majesté l'Empereur, comment pourrait-il, alors que lui-même ne se rend au combat, alors que Sa compassion est très profonde, comment dans ce cas pourrait-Il considérer que mourir soit pour les hommes un grand honneur, comment pourrait -Il exiger d'eux qu'il meurent, pareils à des animaux, en versant leur sang?

Ö, frère bien-aimé, ne meurs pas au combat!

Je t'en supplie, mon frère, ne meurs pas!

Maman, que notre père à l'automne dernier a laissé derrière lui en mourant le premier, a beaucoup souffert, quand, au coeur de sa peine, seule à la maison, son fils est parti se battre. On parle de paix sous le grand Règne Impérial.....Les cheveux de notre mère tournent au blanc.

Effondrée derrière les rideaux du commerce, elle pleure, ta jeune et fragile épouse.....L'as -tu oubliée , ou peuses-tu à elle? Seule après moins de dix mois de mariage...Imagine ce qu'en son coeur, elle doit ressentir....Sur qui, sur qui donc pourrait –elle s'appuyer, si ce n'est sur toi, sur toi seul en ce monde?

Je t'en supplie, mon frère, ne meurs pas! (Dodane,2000)

(c) Raichô Hiratsuka(1886-1971) et Akiko Yosano : Le débat sur la protection de la maternité (母性論争)

Voici la phrase célèbre de Raichô dans sa revue 'Seito'. « À l'origine, la femme était un soleil ». Née à Tokyo en 1886, Raichô a étudié l'économie domestique à l'Université Japonaise de Jeunes Filles de Tokyo (Nihon Jyoshi Daigaku). Elle a eu deux enfants tout en contrôlant les naissances par la contraception. Considérée comme une grande féministe au Japon, elle a créée la revue féministe « Seitô » en 1911. A la demande de Raichô, Akiko y a publié un poème qui commence ainsi : « Voici venu le jour où les montagnes grondent ». <sup>7</sup>

Cependant, plus tard, par journal interposé (*Fujin Kôron*, 婦人公論), elles se disputent à propos de la protection de la maternité.

Akiko pensait qu'il était nécessaire pour les femmes d'être indépendantes économiquement afin d'établir l'égalité entre les hommes et les femmes. Il n'est pas possible pour elle que les femmes demandent à l'Etat une aide à la maternité, si elles ne peuvent pas compter sur l'argent des hommes. Pour elle, il était important de ne pas souligner la spécificité des femmes. Elle pensait que la différence entre homme et femme n'était essentiellement qu'une question d'individu, pas de sexe.

Mais Raichô insistait sur la nécessité de l'aide gouvernementale à la maternité, car « devenir une mère c'est obtenir une existence sociale, nationale et humaine » et qu'« un enfant n'appartient pas à des parents mais à la société ». Ce faisant, elle accentuait le renforcement du statut des femmes comme mères.

Chizuko Ueno, féministe actuelle, dit que Akiko est une féministe qui insiste sur l'individualisme alors que Raichô est une féministe qui insiste sur le communautarisme. <sup>8</sup>Au Japon, même maintenant, il y a beaucoup de féministes qui insistent sur la protection du statut de la femme au foyer. Elles sont donc les successeurs de Raichô.

#### 4. Conclusion

Akiko a toujours été un individu libre. Sa vie, tant professionnelle que familiale, était florissante, partageant tout avec son mari, même quand elle était occupée à gagner sa vie et élever ses enfants. Si les femmes japonaises actuelles connaissaient bien son style de vie ainsi que ses oeuvres, elles pourraient dire d'elle qu'elle est une personne idéale.

Dans ces temps-là, il y avait un débat féministe entre Akiko et Raichô. Depuis, on continue à discuter du même sujet polémique qu'est le statut de la femme au foyer, avec successivement le *Shufu Ronsô* 主婦論争 (dans les années 1955-59, 1960-1961, 1972), Agnès Ronsô アグネス論争 (dans les années 80), Sengyô Shufu Ronsô 専業主婦論争 (dans les années 90) et aussi Makéinu Ronsô 負け犬論争 (2003-2005). L'histoire se répète en vain. Sa vie, vraiment unique à cette époque, l'est encore aujourd'hui malheureusement.

De la même façon qu'Akiko conseillait à ses élèves de lire les classiques japonais, ne devrait-on pas conseiller les œuvres d'Akiko à tous les individus ?

---

<sup>7</sup>Hiratsuka, 1950.

<sup>8</sup>Ueno, 1986.

## 5. Références

- Dodane Claire (2000) *Yosano Akiko : Poète de la passion et figure de proue du féminisme japonais*, Publications Orientalistes de France.
- Dodane Claire (2008) « Yosano Akiko(1878-1942) : le séjour à Paris d'une japonaise en1912 », *CLIO, Histoire, femmes et société*, No.28, Voyageuse.
- Hiratsuka Raichô (1950) « Watakushi no aruita michi», *Seitô*, Sinhyoronsya.
- Irié Haruyuki (1983) « Kimi shini tamou kotonakare » *Kindai no Bungaku 13 Yosano Akiko no Bungaku*, Oufusya.
- Tanabé Seiko (1978) « Midaregami no onna», *Jinbutsu nihon no joseishi 12, Kyouiku Bungaku heno reimei*, Syueisya.
- Yamada Toyoko (2006) *Akiko to Chanel*, Keisô syobô
- Yosano Hikaru (1991) *Akiko to Hiroshi no Omoidé*, Sibunkaku syuppan
- Ueno Chizuko (1986) « Nihongata feminizumu no Kansei », *Onna to iu kairaku*, Keisô syobô